

PHOTOReporters

Bulletin de la section des photographes

impressum – les journalistes suisses

Mitteilungsblatt der Sektion der Fotografen

impressum – Die Schweizer Journalistinnen

Le photojournalisme a 160 ans



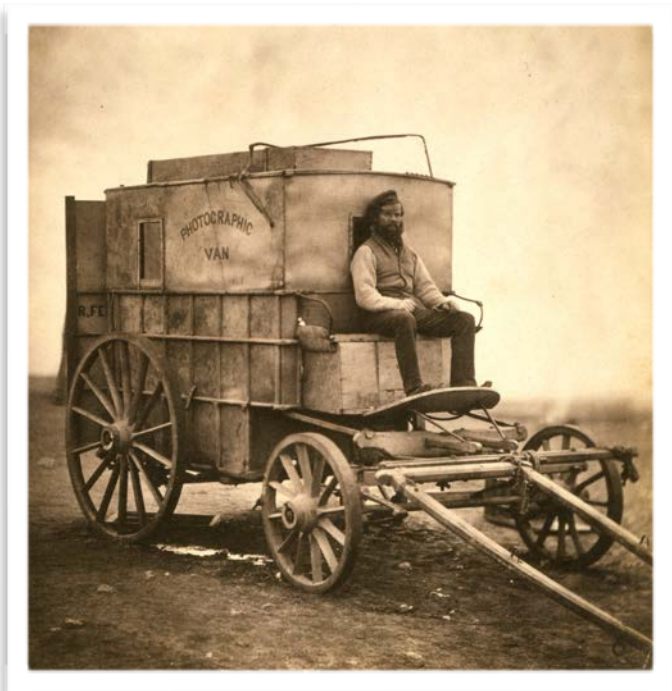
William Henry Jackson, ca. 1873/ The photographer's assistants.

Der Fotojournalismus ist 160 Jahre alt.

Vor 160 Jahren ging der erste Fotojournalist auf Reportage.

Im Februar 1855 funktionierte der englische Fotograf **Roger Fenton** den Transporter eines Weinhändlers aus Canterbury in ein mobiles Labor um. Mit 36 Koffern voller Material schiffte er auf der Hecla ein, in Richtung Krim, wo das Osmanische Reich, Frankreich, Sardinien und England gegen Russland kämpften. Ein Verleger aus Manchester, Thomas Agnew, beschloss, einen Fotografen vor Ort zu schicken. —**Seite 4**

Il y a 160 ans, le premier reporter-photographe partait en mission!



Roger Fenton, 1855/ Fourgon laboratoire avec l'assistant Sparling.

Février 1855, le photographe anglais **Roger Fenton** transforme le fourgon d'un marchand de vin de Cantorbery en laboratoire roulant. Avec 36 coffres de matériel, il embarque sur le navire Hecla à destination de la Crimée où la guerre, opposant l'Empire ottoman, la France, l'Angleterre et la Sardaigne à la Russie, fait rage.

Un éditeur de Manchester, Thomas Agnew, décide d'envoyer un photographe sur place. Il choisit Fenton, fondateur de la Royal Photographic Society en 1853 et portraitiste de la famille royale. Il obtient le patronage du Ministère de la Guerre et l'accord de la Couronne.

De mars à juin 1855, Roger Fenton et son assistant **Marcus Sparling** réalisent près de 360 photos dans des conditions très difficiles.



« Il fallait travailler dès l'aube pour éviter que la chaleur intense ne détériore les bains »

Roger Fenton

Il fallait éviter les tirs d'artillerie russe qui visaient régulièrement le fourgon très reconnaissable et il fallait échapper à l'insistance des soldats qui voulaient tous se faire photogra-

phier. Sans parler des problèmes liés aux déplacements du laboratoire mobile lourdement chargé au milieu du champ de bataille. Il est probable que la plupart des "scènes de guerre" étaient posées, la rapidité des émulsions ne permettant pas d'opérer en instantané. Il n'en reste pas moins que Fenton, travaillant sur le champ de bataille même, se tenait le plus près possible de la vérité.

Atteint de choléra, Fenton rentre en Angleterre, ses photos sont exposées à Londres et à Paris avec celles de **James Robertson** sur la chute de Sebastopol. Des gravures sur bois réalisées d'après les photos les plus remarquables sont publiées dans le *Illustrated London News*. Fenton est reçu par la Reine Victoria.

« La reine Victoria tenait Fenton en haute estime et c'est elle, personnellement, qui l'autorisa à rendre compte de la guerre de Crimée. Mais elle lui interdit d'en montrer les conséquences tragiques et en particulier de représenter des cadavres. Lincoln n'imposa rien de semblable à Brady, lors de la guerre de Sécession. »

Charles-Henri Favrod

Le processus permettant de prendre des photographies était complexe. **Le Collodion humide** est un procédé qui a connu une grande popularité jusqu'aux années 1880 car il permettait d'obtenir des clichés d'une grande finesse et de rendre une gamme de gris particulièrement étendue. Il présentait toutefois un inconvénient majeur: le négatif devait être préparé, exposé, puis développé en un temps très court, car une fois sec il devenait insensible.

Le photographe devait mélanger des produits chimiques et les verser sur une plaque de verre. Cette opération devait se faire dans l'obscurité. Chaque plaque de verre devait être traitée avec le plus grand soin après le développement de la photo. Ce qui était une tâche difficile à accomplir sur un champ de bataille.



Roger Fenton, 1855/ Zouave blessé à la guerre de Crimée.



Mathew B. Brady, 1863/ Three Confederate prisoners on Seminary Ridge, with the town of Gettysburg, Pa., in the background.

Avril 1861, la guerre civile éclate en Amérique.

Le photographe **Mathew Brady** part au front et crée la première agence photo d'actualité. Ami du président Abraham Lincoln dont il a fait le portrait, il finance seul une campagne de prise de vue avec une vingtaine de photographes dont **Alexander Gardner** et **Timothy O'Sullivan**. Ces reporters-photographes parcourent les champs de bataille et suivent le déplacement des armées pour immortaliser cette terrible guerre.

Toutes les photos publiées ou adaptées comme gravures dans les journaux étaient accompagnées de la légende «les photographies de Mathew B. Brady». Brady passait son temps à surveiller ses propres photographes, à préserver les négatifs, et à acheter à d'autres reporters de guerre des photos pour compléter sa collection.

Alexander Gardner reprocha à Brady cette pratique et argua le fait que chaque photographe avait le droit de voir mentionner son nom sous ses photos. Cette discorde entraîna le départ d'Alexander Gardner.

En 1862, Brady choqua l'Amérique en montrant ses photographies de cadavres gisant sur le champ de bataille.

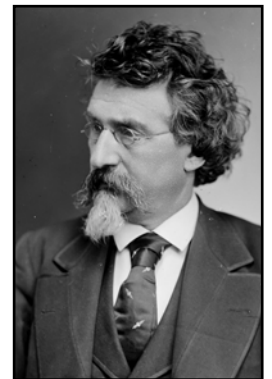
L'opinion publique nord américaine fut bouleversée et prit conscience que ce conflit était un véritable « carnage ». Le New York Times titra dans ses colonnes. « Brady a apporté au pays la preuve épouvantable de la réalité de cette guerre ».

Le matériel utilisé était encombrant. Les photographes se déplaçaient en chariot dont la bâche était noire. Leur labora-

toire mobile et leur costume étaient d'une telle singularité que les soldats au front furent au départ surpris.

« Mais avec le temps, les combattants s'habituaient à voir les photographes non loin d'eux. »

Mathew B. Brady



Après la Guerre de Sécession, Brady espérait pouvoir vendre ses milliers de photos. Les américains en avaient assez de cette guerre et ne furent pas intéressés par l'achat de ces photographies. Ayant risqué sa fortune dans ce projet, il fit faillite. Le congrès acheta toutes les plaques de collodion pour 25'000 dollars. Il mourut en 1896, sans un sou et dans l'indifférence totale. En 1911, paraît un album intitulé "histoire photographique de la guerre civile" et composé de quelques 3'500 photos appartenant à Mathew Brady.

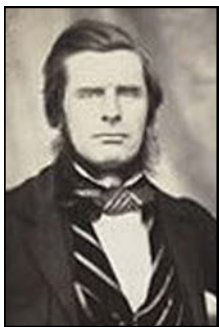
Sources:

Charles-Henri Favrod, Comme dans un miroir, éd. Infolio.
The Library of Congress (USA). <http://www.loc.gov/about/>
La photographie en Suisse, 1840 à nos jours, Ed. Benteli.



Roger Fenton, 1855/ Camp of the 4th Dragoons Guards, convivial party, French & English.

Thomas Agnew wählte Fenton, den Gründer der Royal Photographic Society in 1853 und Porträtist der königlichen Familie. Er stand unter der Schirmherrschaft des Kriegsministeriums und die Zustimmung der Krone. Von März bis Juni 1855 schossen Fenton und sein Assistent **Marcus Sparling** unter extrem schwierigen Umständen fast 360 Fotos.



„Wir mussten vom Sonnenaufgang an arbeiten um eine Beschädigung der Fotochemikalien durch die grosse Hitze zu vermeiden.“

Roger Fenton

Man musste auch die russische Artillerie meiden, die regelmässig den gut erkennbaren Transporter beschoss und man musste auch den Soldaten entkommen, die beharrlich versuchten, sich fotografieren zu lassen – nicht zu vergessen die vielen Probleme im Zusammenhang mit den Standortveränderungen des schwer beladenen Transporters inmitten der Kampfhandlungen. Es ist anzunehmen, dass die meisten „Kriegsszenen“ gestellt waren, da die Geschwindigkeit der Emulsionen Instantaufnahmen nicht erlaubten. Es bleibt die Tatsache, dass Fenton, der auf dem Schlachtfeld selbst arbeitete, sich so nah wie möglich an der Wahrheit hielt. An der Cholera erkrankt kehrte Fenton nach England zurück; seine

Bilder wurden in London und Paris ausgestellt, zusammen mit jenen von **James Robertson**, der den Fall von Sebastopol dokumentierte. Holzgravuren, hergestellt anhand der herausragendsten Bilder, wurden in den *Illustrated London News* veröffentlicht und Fenton wurde von der Königin Victoria empfangen.

„Die Königin Victoria hatte eine hohe Meinung von Fenton und erlaubte ihm persönlich, vom Krieg in der Krim zu berichten. Sie verbot ihm aber, die tragischen Konsequenzen und insbesondere Leichen zu zeigen. Lincoln hatte Brady während des amerikanischen Bürgerkriegs kein solches Verbot erteilt.“

Charles-Henri Favrod

Das Prozedere beim Fotografieren war komplex.

Das nasse Kollodium war ein Verfahren, das bis zu den 1880er Jahren sehr beliebt war, da es Bilder von grosser Finesse und eine besonders breite Palette von Graustufen erlaubte. Es hatte jedoch einen grossen Nachteil: das Negativ musste in kürzester Zeit vorbereitet, belichtet und entwickelt werden, da es unempfindlich wurde, sobald es trocknete. Der Fotograf musste in völliger Dunkelheit Chemikalien mischen und sie auf eine Glasplatte giessen. Jede Glasplatte musste nach dem Entwickeln des Bilds mit grösster Sorgfalt behandelt werden. Auf einem Schlachtfeld war dies ein schwieriges Unterfangen.

Im April 1861 brach in Amerika der Bürgerkrieg aus.

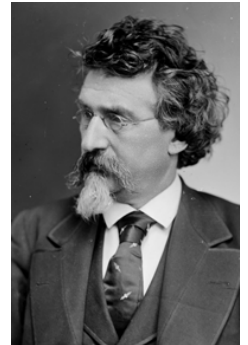
Der Fotograf **Mathew B. Brady** begibt sich zur Kriegsfront und gründet die erste Fotonachrichtenagentur. Er war ein Freund des von ihm porträtierten Präsident Abraham Lincoln und finanzierte selbst eine Bildberichterstattung mit rund zwanzig Fotografen, darunter **Alexander Gardner** und **Timothy O'Sullivan**. Diese Fotoreporter zogen von Schlachtfeld zu Schlachtfeld und folgten den Bewegungen der Armeen um diesen schrecklichen Krieg zu verewigen.

Alle Bilder oder Gravuren, die in den Zeitungen veröffentlicht wurden, waren mit der Bildlegende „die Fotografien von Mathew B. Brady“ versehen. Brady selbst verbrachte seine Zeit damit, seine eigenen Fotografen zu überwachen, die Negative zu erhalten und von anderen Kriegsfotoreportern weitere Bilder zu kaufen, um seine Sammlung zu vervollständigen. Alexander Gardner warf Brady diese Praxis vor und vertrat die Meinung, dass jeder Fotograf das Recht hatte, seinen eigenen Namen unter seine Bilder zu setzen. Diese Meinungsverschiedenheit führte zum Ausscheiden von Alexander Gardner. In 1862 schockierte Brady die Amerikaner, indem er drastische Bilder von Leichen auf den Schlachtfeldern veröffentlichte. Die nordamerikanische öffentliche Meinung war erschüttert und realisierte, dass dieser Konflikt ein wahres Blutbad war. Die *New York Times* veröffentlichte folgende Schlagzeile: „Brady hat dem Land den abscheulichen Beweis der Realität dieses Krieges gebracht.“

Das verwendete Material war sperrig. Die Fotografen reisten in Karren mit einer schwarzen Blache. Ihr mobiles Labor und ihr Anzug waren derart skurril, dass die Frontsoldaten überrascht waren.

„Aber mit der Zeit gewöhnten sich die Kämpfenden an die Fotografen in ihrer Nähe.“

Mathew B. Brady



Nach dem Sezessionskrieg hoffte Brady, seine Tausenden von Bildern verkaufen zu können. Die Amerikaner hatten aber genug von diesem Krieg und waren am Kauf dieser Fotos nicht interessiert. Brady, der sein Vermögen für die Produktion der Bilder riskiert hatte, musste Konkurs anmelden. Der Kongress gewährte ihm 25'000 Dollar für alle Kollodiumplatten. Brady starb 1896 mittellos und völlig unbeachtet. 1911 erschien unter dem Titel „Fotografische Geschichte des Bürgerkriegs“ ein Bildband mit rund 3500 Fotos von Mathew Brady.

Quellen:

Charles-Henri Favrod, *Comme dans un miroir*, éd. Infolio.

The Library of Congress (USA). <http://www.loc.gov/about/>

Photographie in der Schweiz von 1840 bis heute, Ed. Benteli.



Andrew J. Russel, 1863/ Union soldiers along the west bank of the Rappahannock River at Fredericksburg, Virginia

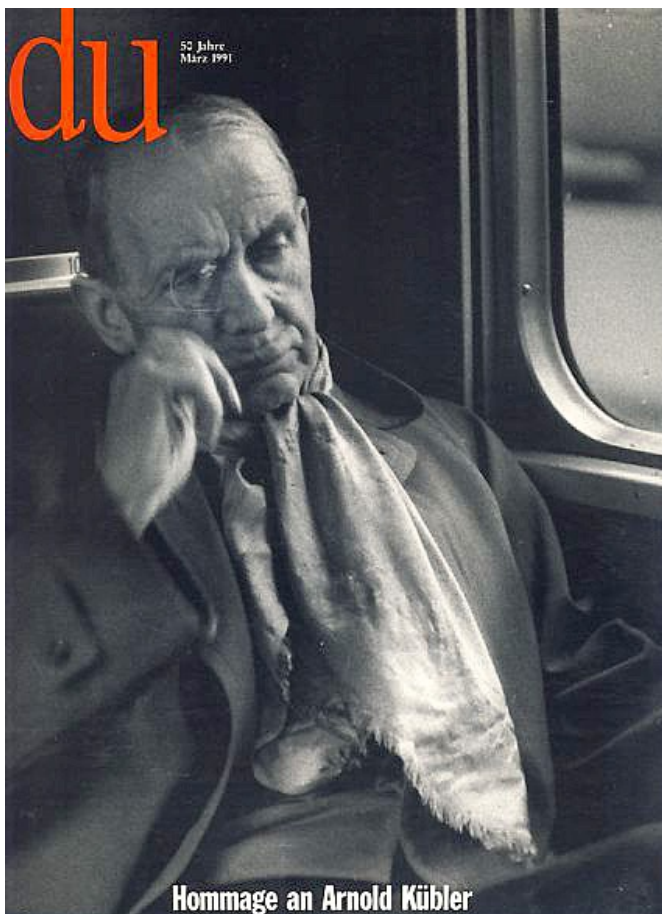
Und in der Schweiz?

Die moderne Version des Fotojournalismus entwickelte sich erst ab 1929 mit der *Zürcher Illustrierten*, als **Arnold Kübler** die Chefredaktion übernahm. Er betonte die Reportagen aus dem Alltagsleben, im Gegensatz zu den anderen Zeitschriften, die vor allem Agenturbilder veröffentlichten. In den 1930er Jahren spielte die *Zürcher Illustrierte* eine herausragende Rolle bei der Verbreitung von Fotoreportagen, die zum Nachdenken führten oder Sozialkritik ausübten. Heute gilt sie als einzigartiger Spiegel des schweizerischen Alltags zwischen den beiden Weltkriegen.

1941 wurde sie an den Ringier Verlag verkauft, der sie einstellte. Kübler konzipierte darauf die weltweit anerkannte Kulturzeitschrift „Du“ die wir heute noch kennen.

„Arnold Kübler war der Initiator des Fotojournalismus in der Schweiz; er war der wahre Mentor der *Zürcher Illustrierten* und danach der *Du*, die durch ihn zum unumstrittenen Modell wurde. Zahlreiche Fotografen verdanken ihm alles – allen voran Werner Bischof, aber auch Hans Staub, Gotthard Schuh und viele Andere, die an seiner Seite gelernt haben “

Charles-Henri Favrod



Mit seinem Blitzlicht verursachte er Brände.

Jacob A. Riis, der erste Reporter, der ein Blitzlicht verwendete.

Er war 1877 bei der *New-York Tribune* und beim *Associated Press Bureau* angestellt und wollte auf die Armut und das Leiden eines Teils der Bevölkerung von New-York aufmerksam machen. Mit den Fotografien der Elendsviertel realisierte er die erste humanistische Fotoreportage. Jacob Riis nutzte die neuen Technologien. Er benützte das 1887 in Deutschland erfundene Blitzlichtpulver. Dies erlaubte ihm, im Inneren der Häuser zu fotografieren. Die Verwendung dieses Pulvers war gefährlich wegen dessen hohen Entzündbarkeit. Riis verursachte zwei Brände an Orten, wo er fotografierte, und einmal entzündete er seine Kleider. Wie später **Lewis Hine** verurteilte Jacob Riis während seiner ganzen Arbeit das soziale Elend, das viele Kinder zwang, zu arbeiten.



Jakob Riis, ca. 1888/ Three boys sleeping, New York City.

Die erste in einer Zeitung veröffentlichte Fotografie



Dieses Daguerreotyp der Revolution von 1848 wurde durch einen Herrn Thibault während eines der vier Tage im Juni realisiert, an denen in Paris mehrere Tausend Menschen den Tod fanden. Dieses Bild zeigt die Barrikaden in der Rue Saint-Maur-Popincourt am 25. Juni 1848; es wurde in Form einer Holzgravur in der **Zeitschrift L'Illustration vom 1. Juli 1848** veröffentlicht. Es wird im Musée d'Orsay in Paris aufbewahrt.

Bildlegende (rechts): Die Fotografie der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wurde in der Schweiz durch diese zwei Männer geprägt. Unser Kollege und Ehrenmitglied **René Burri**, der im Herbst verstorben ist, hier in Begleitung unseres Freundes **Charles-Henri Favrod**, des Mannes, dem wir viel verdanken. Journalist, Direktor von Sammlungen, Mitgründer der Fotostiftung Schweiz, Gründer des Elysée-Museums, Vize-Präsident der Alinari Stiftung für die Fotografie und grosser Sammler von Bildern.

Et en Suisse?

La version moderne du photojournalisme ne se développera qu'à partir de 1929 avec la *Zürcher Illustrierte* lorsque **Arnold Kübler** (photo à gauche) devint rédacteur en chef. Il mit l'accent sur les reportages présentant la vie quotidienne, se distinguant des autres magazines qui publiaient surtout des photos d'agence. Dans les années 1930, elle joua un rôle éminent dans la diffusion de reportages photographiques suscitant la réflexion ou relevant de la critique sociale. Elle est considérée aujourd'hui comme un témoin irremplaçable de la vie quotidienne en Suisse durant l'entre-deux-guerres. Elle fut vendue en 1941 aux éditions Ringier qui suspendirent sa parution. Kübler lança alors la revue culturelle *Du* qui deviendra le magazine culturel de référence mondiale que nous connaissons.

"Arnold Kübler a été l'initiateur du photojournalisme en Suisse, véritable mentor à la *Zürcher Illustrierte*, puis à *Du* dont il a fait le modèle incontestable. De très nombreux photographes lui doivent tout, à commencer par Werner Bischof, mais aussi Hans Staub, Gotthard Schuh, et tant d'autres qui ont appris à ses côtés."

Charles-Henri Favrod

Il déclenche des incendies avec son flash.

Jacob Riis, le premier reporter à utiliser un flash.

Engagé en 1877 au *New-York Tribune* et à l'*Associated Press Bureau*, il veut attirer l'attention sur la pauvreté et la souffrance d'une partie de la population à New-York. Il réalise le premier reportage humaniste en photographiant les quartiers misérables (photo de gauche).

Jacob Riis a su profiter des nouvelles technologies. Il a utilisé le Blitzlichtpulver, une sorte de poudre à flash inventée en 1887 en Allemagne. Cela lui permettait de photographier l'intérieur des habitations. L'usage de cette poudre était risqué, à cause de son inflammabilité. Riis a causé deux incendies aux endroits où il prenait des photos et il a mis le feu à ses vêtements à une occasion.

Comme **Lewis Hine** plus tard, Jacob Riis a dénoncé tout au long de ses travaux la misère sociale qui obligeait souvent les enfants à travailler.



La photographie de la seconde moitié du XXème siècle est marquée en Suisse par ces deux hommes. Notre collègue et membre d'honneur **René Burri**, décédé cet automne, ici en compagnie de notre ami **Charles-Henri Favrod**, l'homme à qui nous devons beaucoup. Journaliste, directeur de collections, co-fondateur de la Fondation suisse pour la photographie, fondateur du Musée de l'Elysée, vice-président de la Fondation Alinari pour la Photographie et grand collectionneur d'images. Photo Erling Mandelmann

Première photographie imprimée dans un journal.

Ce daguerréotype de la révolution de 1848 a été pris par un M. Thibault au cours de l'une des quatre journées de Juin qui firent plusieurs milliers de morts à Paris. Cette image montre les barricades de la rue Saint-Maur-Popincourt le 25 juin 1848 et a été reproduite sous la forme de gravure sur bois dans la **revue l'illustration du 1^{er} juillet 1848**. Il est conservé au Musée d'Orsay à Paris.



1900

Peu après 1900, création des sections régionales. En 1918 sont signés à Baden les premiers accords entre une association nationale de journalistes et les éditeurs de journaux en Suisse allemande. 1920, création du «Syndicat romand des journalistes professionnels».

Kurz nach 1900 werden die regionalen Sektionen gegründet. In 1918 werden in Baden die ersten Verträge zwischen einem nationalen Journalistenverband und den Zeitungsverlegern der Deutschschweiz unterzeichnet. 1920 wurde der „Syndicat romand des journalistes professionnels“ gegründet.

1883

Zürich, le 2 juillet 1883, naissance de l'Association de la presse suisse (APS), le plus ancien groupement professionnel de journalistes suisses. A cette époque, les photographes ne publient pas encore dans la presse.

Zürich, 2. Juli 1883, Gründung des Verbands der Schweizer Journalisten (VSJ), des ältesten Berufsverbands schweizerischer Journalisten. Zu jener Zeit veröffentlichten die Fotografen ihre Bilder noch nicht in der Presse.

1999

Berne, le congrès de la FSJ admet la communauté des photographes forte de 200 membres en tant que section d'intérêt aux côtés des sections régionales.

Bern, der VSJ-Kongress nimmt die Gemeinschaft der Fotoreporter und ihre 200 Mitglieder neben den regionalen Sektionen als Interessensektion auf.

2003

La FSJ devient impressum. Elle mène des négociations immédiates avec les éditeurs alémaniques et tessinois qui ont dénoncé la convention collective de travail GAV. Une période conflictuelle s'annonce.

Der SVJ wird zu impressum und verlangt sofortige Verhandlungen mit den Verlegern der Deutschschweiz und des Tessin, welche den Gesamtarbeitsvertrag GAV gekündigt haben. Eine konfliktreiche Zeit kündigt sich an.

1976

Après de longues discussions, les photographes de presse sont enfin reconnus comme photojournalistes à part entière et admis au Registre Professionnel.

werden die Pressefotografen nach langen Diskussionen endlich als vollwertige Fotojournalisten anerkannt und ins Berufsregister aufgenommen.

1983

Création de la Communauté des reporters photographes de la FSJ Fédération suisse des journalistes (nouveau nom de l'APS).

Gründung der Gemeinschaft der Fotoreporter des SVJ – Schweizer Verbands der Journalistinnen und Journalisten (neuer Name des VSJ).

Impressum est le plus grand et le plus ancien groupement professionnel des journalistes suisses. Il compte 5000 journalistes et photographes de la presse écrite et des différents médias électroniques. Il représente les intérêts professionnels et sociaux de ses membres dans toutes les régions linguistiques de la Suisse.

impressum ist der grösste und älteste Berufsverband von Medienschaffenden der Schweiz. Er zählt 5000 Journalisten und Fotografen aus der Presse und den verschiedenen elektronischen Medien. impressum vertritt die beruflichen und sozialen Interessen seiner Mitglieder aus allen Sprachregionen der Schweiz.